

LES VOLONTAIRES EN SERVICE CIVIQUE

CULTURES DU CŒUR

Numéro 4 – Avril 2021

Interviews

**Laureline
Chanteclair,
ancienne volontaire
en service civique à
CDC 94**



Qu'est-ce qui vous a donné envie de postuler pour cette mission ? J'ai eu envie d'intégrer l'association suite à un stage de fin d'études dans un gros théâtre parisien. Ce stage de 5 mois dans le service des relations publiques m'a projeté dans un milieu où l'accessibilité de la culture pour tous n'avait pas vraiment sa place... Je me suis ainsi retrouvée à remplir des salles plutôt qu'à réfléchir à des actions et projets à destination de personnes non habituées du théâtre.

En parallèle de mon stage j'ai pu assouvir ce besoin de m'adresser à des publics qui ne sont pas des habitués des sorties, au travers d'un engagement associatif et bénévole. Arrivée à la fin de mes études et de mon stage qui m'avait laissé un goût amer, j'ai choisi de ne pas me lancer directement dans une recherche d'emploi, mais de tenter d'acquérir une nouvelle expérience dans un univers que j'avais brièvement survolé et

Quelle est votre mission en tant que volontaire en Service Civique ?

Lors de mon volontariat à CDC94, j'ai pu expérimenter le contact direct avec des publics lors d'un projet de recueil de témoignages et de photographies avec collages collectifs dans l'espace public, l'Inside Out Project. J'ai pu rencontrer des personnes aux profils divers qui avaient trouvé une échappatoire à leur quotidien pas toujours évident au travers des sorties culturelles et sportives. J'ai été étonnée à quel point ces sorties pouvaient être nécessaires pour eux.

Par ailleurs ces projets m'ont clairement permis de monter en compétences en termes d'écriture, d'oralité, d'organisation et cela m'a aussi fondamentalement permis de prendre confiance en moi et en mes capacités.

Est-ce que vous avez mené des actions dans des quartiers prioritaires ?

Avec Ornella qui était service civique avec moi à cette période, nous sommes intervenues dans une structure d'accueil de jeunes mineurs isolés sur Boissy-Saint-Léger. Nous avons utilisé des outils ludiques afin d'aborder en premier lieu la question culturelle. Nous avons notamment joué avec les enfants qui résidaient au sein de la structure au jeu de plateau "Par Ici la sortie" créé par CDC 94. Ils se sont bien prêtés au jeu malgré la barrière de la langue chez certains qui n'était pas toujours évidente. Il a fallu un travail collectif pour traduire, faire comprendre des notions qui culturellement n'étaient pas évidentes pour certains enfants, je me souviens qu'il a fallu mimer un clown et que nous avions des difficultés avec l'un des enfants pour lui faire comprendre ce qu'était un clown.

Au final, l'intervention s'est bien déroulée, nous avons pu éveiller un véritable intérêt chez les enfants qui souhaitaient par la suite effectuer des sorties avec leur travailleur social, à la piscine notamment.

Avec la participation de

Comment avez-vous mobilisé le public ? Quel impact avez-vous constaté ?

N'étant pas en contact direct avec les publics, sauf lors d'interventions sur le terrain, j'ai pu me rendre compte de l'importance du travail des professionnels du champ social qui sont les vrais mobilisateurs. C'est donc par leur biais que nous avons pu mobiliser le public.

La mobilisation est par ailleurs un travail de longue haleine où la confiance en l'autre est primordiale. Elle se fait donc dans la durée, une première étape consiste à identifier les bons interlocuteurs puis à effectuer des interventions régulières auprès des personnes, lorsque le lien est établi, il est beaucoup plus facile de réussir à mobiliser.

L'Inside Out Project m'a montré à quel point les publics pouvaient être touchés que l'on s'intéresse à leur opinion et à leur personne lors des photos et de la prise de témoignage. J'ai ainsi pu voir en direct l'impact que ce type de projet avait en termes de revalorisation et de création de liens sociaux. La question de la dignité humaine dans le cadre de la mise en place de projets socioculturels est pour moi tout à fait centrale.

Votre mission de service civique à Cultures du Cœur a-t-elle changé votre regard sur l'action culturelle en faveur des plus démunis ?

Bien sûr, j'ai pu me rendre compte de l'impact que la culture peut avoir sur les personnes et qu'il est nécessaire qu'elle soit intégrée dès le départ par les professionnels. Je pense que la formation des professionnels à l'intégration de la culture et du sport dans leurs pratiques est primordiale dans le domaine de l'insertion. Le fait de former également les professionnels culturels est important pour que l'action culturelle ait un sens, qu'elle soit impactante sans être stigmatisante. Elle doit être pensée et tricotée par l'entremise des deux parties, social et culturel pour correspondre au mieux aux besoins des personnes.

Votre mission de service civique vous a-t-elle marqué au niveau professionnel ?

J'ai en effet eu la chance que cette mission soit un véritable tremplin pour moi puisque suite à mon volontariat j'ai ensuite été embauchée à Cultures du Cœur 94. L'expérience de la mission a été aussi déterminante car j'avais tendance à me projeter professionnellement dans le milieu théâtral et j'ai maintenant une vision plus globale du milieu culturel. J'ai plus de réticence à me voir dans un domaine précis comme le théâtre pour une future expérience professionnelle.

Quel est votre objectif après cette mission de service ?

Déjà réalisé, j'ai pu poursuivre mon action au sein du réseau Cultures du cœur, en intégrant l'équipe du 94 et j'en suis ravie.

Pourquoi avez-vous eu envie d'intégrer Cultures du Cœur ?

Cultures du Cœur se positionnait comme un des seuls acteurs à placer culture et social au cœur de ses missions. Un des seuls acteurs à partager les verbatims à la fois du monde de la culture et celui du social, à les faire coopérer, et à emmener ses deux champs à lutter ensemble contre l'exclusion. Cultures du Cœur est également un réseau unique en France, qui offre aux nouvelles recrues de nouvelles portes : Cultures du Cœur a choisi de valoriser les Services Civiques Volontaires en les menant sur le terrain, directement auprès des publics. Pour un partie d'entre nous, nous avons eu la chance de prolonger notre expérience auprès de Cultures du Cœur en tant que salarié.

Angélique Mauran, ancienne volontaire en service civique à CDC 93

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre participation aux projets ?

Après avoir réalisé des permanences culturelles auprès des structures, j'ai débuté une analyse des pratiques auprès des professionnels du travail social. Une mission qui m'a permis de comprendre combien la médiation culturelle était porteuse, tant au niveau des bienfaits apportés aux publics mais aussi à l'élargissement des cultures professionnelles, synonyme d'accomplissement. Néanmoins, ce chemin qu'entame nombre de travailleurs sociaux est aussi synonyme d'épreuves professionnelles mais aussi personnelles qui interrogent les limites du travail social. Cette expérience m'a permis de mieux comprendre les réalités du travail social et de tisser des liens avec ce secteur qui est rarement abordé à l'Université.

Une occasion pour moi également d'ajuster le verbatim transmis par celle-ci : passant des « publics empêchés de la culture, des publics éloignés » à un verbatim plus proche des « Droits culturels ».

J'ai pu mener des interviews de groupe sous la forme de bilan de leur participation au dispositif culturel.

Un moment marquant en tant que volontaire ? Une anecdote dans le cadre de votre permanence ?

Ma toute première permanence dans une structure sociale m'a emmené à rencontrer un monsieur d'une trentaine d'années. Il n'avait jamais poussé les portes d'un cinéma. Dans son pays, cet accès ne lui était pas permis. Alors que les images, la télévision, les films, les écrans font ici partie de notre quotidien ... Cela m'a provoqué un déclic, l'envie que mon engagement dure dans le temps pour défendre ces droits.

Je lui ai soufflé quelques paroles, quelques mots pour lui transmettre ce que pouvait être l'ambiance, l'espace d'un cinéma et ce qui s'y jouait. Quelques images aussi lui ont permis de se projeter.

Il a réservé une invitation pour une séance. J'ai été très touchée par cette confiance, et de son courage admirable d'aller vers la découverte, vers ce que l'on ne connaît pas.

Avez-vous pu mesurer l'impact des projets sur les personnes ?

A côté des bienfaits sociaux (sortie de l'isolement, effets positifs sur la sphère intrafamiliale et instauration de liens de solidarité dans le groupe), il s'est dégagé un réel impact sur l'appréhension de compétences relationnelles, communicationnelles (appréhension de la langue française parlée et écrite par exemple), des compétences managériales (qui rejoint cette capacité à faire des choix, à argumenter, à développer son esprit critique, à transmettre). Soit un processus d'autonomisation, d'émancipation.

Un travail interculturel important a permis également de travailler sur l'ouverture et la connaissance de l'autre, à un meilleur dialogue social.

Votre mission en Service Civique a-t-elle eue un impact sur votre projet professionnel ?

Tout à fait. J'ai eu la chance d'intégrer Cultures du Cœur en Val-de-Marne depuis maintenant un an. Une opportunité de développer mon travail, mon engagement, mais aussi de me professionnaliser.

Quel est votre objectif après cette mission de service civique ?

Après le service civique, j'ai souhaité m'orienter vers la formation, la sensibilisation des acteurs sociaux.

L'accompagnement des professionnels est pour moi la clé, pour qu'ils se sentent légitime en tant que médiateur culturel, concepteur et animateur des projets. Cela contribue à un empowerment professionnel certain, et qui leur permettent de défendre leur travail. Dans ce sens, je développe aujourd'hui mes compétences au CNAM en Ingénierie de formation pour adultes.